

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COUJAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTE. — PROGRES. — GAITÉ. — SANTE. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 39, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est composée de 36 numéros et se divise en trimestres de 24, sans pertes pour l'abonné. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Les lettres du port par le poste et les lettres pour toute la circulation. Les communications demandées ou réclamations devront être affranchies. On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de deux sous par ligne.

Paix DES ANGOISÉS. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait, au quart des prix de dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en ont pour plus de six ont droit à outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 6 piastres. On déduit moitié aux enchanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mise en perspective la lecture à sa fille.

INDUSTRIEL ET COMMERCE DE LA BRETAGNE.

Jahoua le menuisier.

En 1830, le fils de Commans, pauvre bourgeois de douze ans, ne je devais trouver un ami qui était venu exercer la médecine dans ce pays désolé. J'arrivai de Penmarc'h, encore tout étourdi des barlemens de l'Océan, tout prêt du souvenir de cette ville morte, dont Jahoua son oncle se desolait sous un tilleul de bruyères en fleur par-mi-mes de pâles roses marines; j'avais traversé de longs sentiers, des deux côtés desquelques se élevait plus ou moins haut, dans le pays qui me conduisait au village de Penmarc'h. C'est à Penmarc'h, dans la rue des Sculpteurs, et j'avais regardé avec épouvante, comme désert et abandonné, une maison qui avait été autrefois habitée par son père avant de se retirer dans le pays de Breton, et qui n'était plus que des débris de murs et de pierres. Je n'étais pas encore remis de l'étonnement réservé dans lequel j'avais pu cet aspect; ma mère Commans je devais être attaché à mes infirmités et à trouver l'occasion d'oublier quelquefois l'existence de cette ville morte, et de me souvenir de la Bretagne, et de ce qui s'était passé dans l'obscurité et la misère.

Mon ami l'attendait, et nous passâmes une douce soirée. Comme moi, il avait habité loin de son pays assez de temps pour avoir appris à l'aimer. Nous parlâmes de la Bretagne, et c'est un riche sujet d'entretien quand on est Breton, qu'on se comprend, et qu'on est assis sous une tonnelle de clematites, d'un bon vent et le cri des pâtres de l'Armor qui vous arrivent avec le parfum du bétail, et les sauteries, modulations des flûtes de son vil intérêt. Tout en causant, Franz me parla avec un intérêt d'un menuisier de campagne qui demeurait sur le côteau voisin, et qu'il en eût comme doué de dispositions merveilleuses pour la botanique. Nous convînâmes de aller voir le lendemain.

En effet, dès que le jour parut, nous nous échemînâmes vers la demeure de Jahoua. Le soleil dorait les montagnes à l'orient; les bruyères se déroulaient au loin, incrustées de millions noirs; tout ce qui nous entourait était stérile. Pas un arbre, pas une haie, pas un coin de verdure. Quelques sillons de sarrasin en fleur jetaient seuls, aux pieds des hautes, leur frange neigeuse; et cependant le soleil qui se levait, les mares roses qui se roulaient sur les bords de Penmarc'h, le vent du matin qui soufflait dans les fenêtrures, donnaient à cette campagne je ne sais quelle beauté agreste. Il y avait là de l'air, un plein ciel, quelques nuages qui sifflaient dans les joncs de la vallée. On sentait passer dans l'air ce souffle fort et vibrant des campagnes. Ce souffle qui fait chanter les oiseaux d'épanouir les fleurs. Aussi nous arranzâmes-nous à marcher et à joindre nos impressions de la délicieuse fraîcheur du matin.

En arrivant sur le côteau, Franz me fit voir de loin la maison simple dans laquelle Jahoua habitait. Ce n'était autre chose qu'un vieux colombier recouvert d'un toit de chaume, et dans lequel de fenêtres irrégulières avaient été percées. Mais moi j'appris que la femme de Jahoua; elle

était morte, avait reçu en héritage cette ruine avec le demi-journal de landes qui l'entourait, et que son mari l'avait transformée en maison d'habitation, ainsi que la veuve avait fait. Lorsque nous arrivâmes, le menuisier travaillait devant la porte. Franz lui souleva le bonjour, et la conversation. Pendant qu'il causait, je m'approchai de l'établi pour examiner l'ouvrage de Jahoua. C'était un bahut de chêne, fait avec un grain de bois, et qui était fait de travers, de la part de l'ouvrier, l'habile que lui, j'avais supposé. J'en exprimai mon étonnement à Franz, en français, ignorant que Jahoua comprenait cette langue; mais, à son sourire, je vis qu'il m'avait été rendu compte de cela quelquefois. Je dis: — Mais que fais-tu avec cela quelquefois, me dit-il; mais il faut que l'outil aille vite, pour qu'il n'ai fini avant que tes cinq ongles ne créent la laine! J'ai souvent employé deux jours pour faire ce bahut, et j'en ai pas beaucoup de l'air, pour quatre francs.

— Seriez-vous si peu payé pour ce travail? — Celui qui paie trouve toujours que le travail est cher, me répondit-il; avec cette précaution supplémentaire, si comme chez les paysans bretons, on ne fait pas juger Jahoua sur ce côté, ramit moi-même Jahoua, quand il veut, travaille comme les saints, vite et bien. C'est à lui que nous devons presque tous les chrétiens de l'Armoricement. — Vous sculptez des chrétiens? lui demandai-je. — Oui, mais pas de l'air de l'habit à faire. — Mais c'est un travail qui doit vous rapporter davantage? — Bien peu. Je sculpte à la taille; on bien on me paie les chrétiens à la taille; cinq francs du pied. Encore il y a des chrétiens qui veulent la face et la couronne d'épines par-dessus le marché. — Dans ce moment, un son timbré retentit dans la maison de Jahoua, et se répéta sept fois. Je me détournai avec étonnement.

— C'est mon horloge, me dit le menuisier. — Vous avez une horloge? — Qu'il m'a fait lui-même, en regardant la vieille pendule de ma cuisinière, ajouta Franz. Entrons, et vous allez la voir.

Jahoua tira son chapeau, avec cette politesse hospitalière que l'on trouve chez le plus rustre de nos villageois, et se rangea, en nous faisant voir la porte de la cuisine. Le menuisier était assis près du bécasseau de son dernier né, occupé à filer. Dès qu'elle nous aperçut, elle se leva et nous souleva la bièvreuse à la manière des femmes bretonnes, en retirant sa quenouille et déposant son fil sur Franz, se mit à causer avec elle, à l'interroger sur ses enfants, pendant que Jahoua me conduisit vers une sorte de cercueil en bois, collé le long du mur, et sur lequel se trouvait une pendule. Il m'ouvrit la longue boîte de papier, et je jetai un cri de stupéfaction en apercevant l'intérieur d'une délicate machine.

Dépourvu des ressources nécessaires pour acheter le travail qu'il avait entrepris, le menuisier s'était servi de tout ce qu'il avait pu trouver de vieux bois, et de ce qu'il avait pu employer, le cuir, le papier, avait été tout à fait employé par lui. Il n'existait point, dans toute la machine, une pièce de la même espèce, ni la plus pure l'autre. On voyait que chacune d'elles

n'avait été raccordée qu'à force d'adresse avec ses voisines, et l'on y reconnaissait encore la trace d'une destination primitive toute différente. Le cadran était une large ardoise, sur laquelle une pointe de compas avait tracé le chiffre des heures et quelques arabesques d'assez bon goût. Le timbre dont le son avait éveillé mon attention, n'était autre chose qu'un fragment de bassin de fonte sur lequel venait frapper une tige de fer à bouton creux, débris enlevé à une vieille pelle de laquelle fuyait le bourgeois. Le reste n'était ni moins fruste ni moins étrange. J'étais immobile et en admiration devant ce travail, lorsque l'on vint appeler Jahoua. — Eh bien, me dit Franz, qui s'était approché, que pensez-vous de cet ouvrage? — Cela peut faire une détestable pendule; mais, certes, c'est une création admirable. — On s'écria à penser tout ce qu'il a fallu d'imagination, de talent et d'adresse, pour s'élever au pareil travail. Cet homme aurait été un grand menuisier.

— Je ne sais trop ce que Jahoua n'aurait pas été, s'il n'était ailleurs, dit Franz; tout ce que vous voyez est son ouvrage. C'est lui qui a fait les meubles, réparé les murs, dressé le toit. Il se travaille également bien le bois, la pierre et les métaux. Une invention lui coûte moins qu'une imitation. Cet homme a une faculté particulière pour simplifier tous les instruments de son usage. Vous voyez les serres de cette armoire. Il n'y en avait pas une parcelle de fer, elle n'en est que moins sûre. — Et voilà la clé, qui ne se compose d'autre chose que d'un cheville et d'un clou. Vous êtes habitué aux foyers lumineux des chaumières bretonnes; voyez celui-ci.

Je me détournai vers l'âtre. Ce n'était point, comme je l'aurais supposé jusqu'alors dans nos campagnes, un grand parallélogramme, surmonté d'un ruisseau d'eau donnant passage à une colonne d'air glacial qui reboule la fumée vers l'intérieur; Jahoua avait fixé au fond de l'âtre un débris de cerimonnes, creva en terre cuite, destinées à couler les laitiers, et d'où sortait une fumée forme hémisphérique, favorable à la combustion de la chaux et à sa réduction. Il avait fait une véritable cheminée à la Rumford.

— Il avait donc vu des foyers modernes? dis-je à Franz.

— Oui, me répondit-il. Il n'en existe pas un seul, que je sache, dans tout le village. Jahoua n'a jamais quitté les environs de son village. Du reste, je vous l'ai dit, Jahoua n'imite guère; il crée ou perfectionne. Vous verrez chez moi, en tournée, broche de son invention qui s'ouvre pour venir de l'air, le remède à la foudre, pour un usage agricole, un hachoir-racine et un pilon à l'usage de trois hommes; L'automne, il ne pourrait vous dire de combien de découvertes de ce genre il est un véritable géomètre et un grand inventeur. C'est Jahoua qui a fait cela. Si ces choses continuent de le ramener, il vivra à jamais dans le pays, c'est-à-dire qu'il pourra manger de son pain, car il n'a rien de plus à lui offrir que son pain. Mais quand ses idées se font plus par elles-mêmes, il prend, il ne lève son travail ordinaire, inféconde ses pratiques, et les perd,

Do rest. Jéhovah est par son double caractère, il a étudié tous nos pur être pieux, et a reçu les premiers éléments d'une instruction classique. Il ne nous a enseignés que des choses de latin, qu'il aime à se tenir à se tenir la conversation avec une coquetterie insidieuse qui n'est pas exempte d'orgueil. C'est une intelligence excentrique, et malade qui ne prend jamais le grand chemin, qui tourne sans cesse une folle inspiration. L'esprit de Jéhovah est d'ailleurs des plus excentriques, comme les brancartiers tyroliens fans d'éclat sans cheville, sans tête, sans repos; sans découvertement, avec une passion furieuse et incessante. C'est un monomane dans la folie à son but utile. Sa fougue d'imagination se révèle dans ses combinaisons inconcevables et dans ses conceptions d'artiste. Les mathématiques et la poésie vivent en communisme dans son cerveau. Malheureusement les moyens d'exécution lui font faute. Jéhovah était né pour commander à des ouvriers et non pour être ouvrier lui-même; c'était la main intelligente appelée à conduire l'œuvre, et non le manoir destiné à y être soulevé. Aussi dès ce un homme profondément malheureux. Il ne nous le dit pas, il ne se peut-être jamais allié à lui-même, dans la clarté de ses idées, sans s'effrayer de son amie, vous découvrirez les plus importants des mouvements cachés et moins profonds d'une blessure cachée, mais profonde.

Comment Franz dévient-il par Jéhovah entra avec un père. Au premier coup d'œil, je le reconnais pour un être de plus âgé, vif, gai. On l'a vu en Bretagne comme ailleurs, sans jamais rien faire, en compagnie de fonctionnaires publics tontours, qui font les affaires du bon Dieu comme le percepteur, fait celles du gouvernement. En nous apprenant à dire son caractère, s'avance vers nous avec un air fier et loyal, et fin conversation avec Franz, qu'il connaît, son caractère de lui qu'il était venu voir, une amie de Yierge qui d'abord sculptait pour son édifier. Il ne ménageait pas le feu dans la discussion, qui le faisait attendre depuis six semaines. — Il faut pardonner quelque chose à Jéhovah, lui dit-il, ce n'est pas un homme ordinaire. C'est vrai, me répondit-il en baissant la tête; le pauvre, débile est aux yeux, n'est pas. Cependant le caractère de Jéhovah, qui se fonde de sa mission, son caractère, et l'aura apporté près du soleil, où il n'a pu voir plus distinctement. Là, il enleva les toiles qui l'enveloppèrent, et nous aperçûmes une Yierge presque nue.

Mais pourquoi nous sentit un mouvement de surprise. L'idée de la vierge Marie est toute nouvelle. Elle dans nous exprime à certaines formes rappelaient, que je n'ai reconnus pas dans l'œuvre de Jéhovah. Je pensais à voir, comme d'habitude, un jeune homme ou un jeune homme tenant entre ses bras un enfant nu et nu. Cependant, cette première impression de désappointement une fois passée, je me mis à examiner en détail l'œuvre du menuisier, et me débarrassai de toutes les pensées, sans s'en apercevoir, commença à se révéler à moi. La mère de Dieu était assise dans une posture aisée. Son fils dormait, attaché à son sein, de telle sorte que son visage se trouvait complètement caché. Les traits de la Yierge portaient l'impression d'une sainte tendresse et d'espérance. Un mouvement convulsif de ses bras tendrait l'enfant vers son cœur, comme si elle était venue le caresser ou le débarrasser de quelque danger. Son visage, sur lequel brillait, à travers l'incertitude, je ne sais quelle beauté simple et forte; son mouvement vrai, mais lourd; tout cela, avec un air de caractère breton, que complétait son costume de femme berpoise. Je regardai long-temps cette conception puissante et neuve, et à mesure que je m'étudiais, la pensée de Jéhovah m'apparissait distincte et lumineuse. Je me demandais alors, qui est la mère de Jésus? J'avais sous les yeux la mère du Christ? C'était bien Marie, Marie oppressée sous le poids de ce enfant qui elle allait, et qui est un Dieu; Marie confondue devant le grand mystère qu'elle avait créée; ayant peur de l'effacement de sa destinée, parce qu'elle sentait que les jours de sa vie humaine, et que quelques années à peine attendait, Marie, seule, redevenue femme un instant, par l'oubli, des devoirs divins, mission, regardant avec épouvante dans l'avenir la grande croix qui se dressait pour la redemption des hommes, et se sentait vivante dans la destinée d'un enfant qui venait de lui naître, et qui, à sa naissance, allait être, sans elle, le Christ.

La fin au prochain No.

Tribune Publique.

Un peu de répit pas un homme arant. D'après d'outils par tout le monde.

Quant le cœur est plein, il faut que la bouche parle. Mr le Rédacteur. Je prends la liberté de solliciter, une petite place dans vos colonnes; pour l'insertion, de temps à autre, de quelques lignes. Les sujets seront variés comme les circonstances qui les présentent. Je ne dirai ni de belles choses, ni des choses savantes; je n'en suis point capable. L'âge ne m'a point dénué d'expérience, le désir de bien dire, mais celui d'être utile qui cependant n'a point un petit nuage.

J'ai pris la sentence pour guide. De moi, de mon pauvre chaumière, ou à l'emblème de nos vieux peupliers, que la vent décline je vous souvent, avec un doux satisfaction, qui chaque objet dans la nature remplit le lut, marqué par son Auteur. La plus petite feuille comme la branche principale, concourt à la perfection de l'arbre, et lui communique, suivant son étendue, des usages propres à sa nutrition. J'ai un voir dans cet arbre, une image de la société; et lorsque je n'ai rien que la plus petite feuille, j'ai déjà l'âme d'un homme, qui, quelques fois s'y dévouent pour un motif.

Je puis considérer les choses sous un autre jour, je puis errer dans mes conjectures; ainsi c'est avec plaisir que j'en verrai la fin. La discussion fait découvrir la vérité. Le fur, en frappant le collier, en tira l'étoile des veines qui la recouvrait.

Mes premiers vœux ont été pour la patrie. Plus d'une fois j'ai senti mon cœur se gonfler dans une poitrine à la vue de ceux, du justicieux St. Laurent, et de ces belles campagnes, qui sous mille formes variées, se déploient en tappes verdoyantes sur chacune de nos rives.

Quoique je désirais ne soit point sur ces rives, je désirais cependant, que mes idées et mes repos. Puisque le court intervalle qui s'élève entre deux extrêmes ne m'en offre pas un souvenir dans le cœur de celui qui veut du bien à sa patrie.

P. S. Je prends donc aujourd'hui la liberté de vous entretenir un premier soir, auquel je vous prie de se joindre dans vos colonnes.

CONSIDÉRATION SUR LES ASSOCIATIONS.

Pour trouver l'origine des associations il faut remonter jusqu'au berceau du genre humain et chercher dans le premier sein de la famille le modèle de toutes les sociétés. Au sortir des mains créatrices, l'homme se voyant seul, dans une vaste solitude, environné de tout ce qu'il a vu dans la nature peut difficilement s'être enlevé des sensations les plus distinctes. Homme, dit-il, j'existe! la nécessité de communiquer cette forte pensée qui naissait dans son esprit à un être semblable à lui. Il vivait seul et se voyait qu'à moitié. Son créateur lui faisait un signe de son amour en expliquant la création. Tout alors n'était que jouissance. Plume communiquée avec son Dieu, avec son sein, et dominant, sur la nature insérée. Mais avec son intelligence s'épanouit son bonheur.

La terre lui refusa les richesses de son sein, et les fiers habitants des forêts succédèrent son sein. À un autre âge, plus sage il ne peut se fier que à sa puissance.

Le but de la première société doit le besoin est fondé dans l'homme; tel est la protection mutuelle; mais pour en faire le bien et la force. La famille s'agrandit, et la parenté qui existait entre ses membres s'éleva en relation. Des lois furent données à cette société entre des individus où chacun cherchait dans le caractère de son semblable un appui à sa faiblesse et la satisfaction de sa pensée. L'individu se sentit seul, seul, que je veux dire la communication de sa pensée et de ses pensées; et tous consourent à la formation d'un être. La nation s'éleva par les mêmes motifs, les mêmes lois, les mêmes moyens de relation. Des lois furent données à cette société, les plus anciennes formes de connaissances acquises par l'expérience, communiquées à leurs relations avec leurs frères, et leur esprit s'éleva. Des lois furent données aux sociétés; les mêmes motifs, les mêmes lois, les mêmes moyens de relation. L'homme s'éleva par les mêmes motifs, les mêmes lois, les mêmes moyens de relation. L'homme s'éleva par les mêmes motifs, les mêmes lois, les mêmes moyens de relation.

Dans de l'histoire nous voyons que l'humanité, qui se détermine, se trouve dans un état de barbarie. Or, dans la société de loi, l'un de ses premiers besoins est de se livrer à la création, non seulement pour une production, mais aussi pour un usage et un plaisir. En même temps, les hommes ont besoin d'être associés pour se défendre, et pour s'élever à la perfection. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association.

Si je ne parle que de la société, j'ai craint que les sociétés ne fussent autre chose que des sociétés. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association.

Mais il est un sentiment d'orgueil me porte à considérer un instant ces nouvelles associations qui se pressent aux portes de la ville. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association.

Mais pourquoi nous sentit un mouvement de surprise. L'idée de la vierge Marie est toute nouvelle. Elle dans nous exprime à certaines formes rappelaient, que je n'ai reconnus pas dans l'œuvre de Jéhovah. Je pensais à voir, comme d'habitude, un jeune homme ou un jeune homme tenant entre ses bras un enfant nu et nu.

Mais pourquoi nous sentit un mouvement de surprise. L'idée de la vierge Marie est toute nouvelle. Elle dans nous exprime à certaines formes rappelaient, que je n'ai reconnus pas dans l'œuvre de Jéhovah. Je pensais à voir, comme d'habitude, un jeune homme ou un jeune homme tenant entre ses bras un enfant nu et nu.

Qu'une patrie se réunisse, et se qu'elle désire elle l'obtient. Qu'une société se forme, et des fruits elle produit en paix la gloire du siècle que l'on vent aller. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association.

Puisque de telles associations se forment au milieu de toutes nos villes, de toutes nos campagnes, et nos pays; nous voyons qu'il est de notre intérêt de les étudier, et de les améliorer. Les sociétés se forment donc par un besoin naturel, et par un besoin d'association.

Le but de la première société doit le besoin est fondé dans l'homme; tel est la protection mutuelle; mais pour en faire le bien et la force. La famille s'agrandit, et la parenté qui existait entre ses membres s'éleva en relation.

de cloître femme et courage, capable de soutenir avec gloire l'honneur de leur pays.

Membre de la Société littéraire des Jeunes Gens. SCANDALE.

Mr. le Rédacteur. Au moment où vous allez mettre sous presse...

C'est affreux ! appelant il n'y a qu'un instant un palais de justice, je me brisis les yeux, en entrant sur un avis public que l'on avait affiché...

G. G. G.

Mr. le Rédacteur.

Permettez-moi d'entrer sur votre feuille, le fait suivant qui m'intéresse au point de vue de quelle manière nos juges s'acquittent de leurs devoirs...

Comme un seul juge, en l'absence du Juge... Je croyais ces messieurs si gravement payés que je n'aurais pas...

Un Témoin.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, MERCREDI 16 AOUT, 1813

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien châtie.)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE A QUÉBEC.

CÉLÉBRATION DE LA 1^{re} NAISSANCE DE N. P. NAPOLÉON, le 15 Août 1803.

Les membres de cette société se réuniront hier soir, anniversaire de la naissance de l'empereur, pour célébrer par un banquet leur patriotisme. A huit heures ils s'assistent pour dîner à table surchargée de tous les mets...

Messieurs et compatriotes.

Depuis l'établissement de notre société, c'est toujours avec un plaisir nouveau que je vois approcher le glorieux anniversaire, qui nous réunira autour de nos vœux d'empire tricolore...

Continuons, persévérons; la fraternité qui régne entre nous fait notre orgueil et notre première récompense.

Mr. le Président procéda ensuite à la lecture des santés d'ordre suivantes: 1^o. Au jour que nous célébrons.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA établit pour exciter la bienfaisance envers ses membres commémoration des compatriotes à choisir l'anniversaire de la naissance de Napoléon...

2^o. — A la France.

3^o. — A la mémoire de Napoléon.

4^o. — Aux braves qui marchèrent sous les aigles françaises.

5^o. — Aux nations qui firent partie de l'empire français.

6^o. — A la reine Victoria.

7^o. — Au gouvernement sous lequel nous vivons.

8^o. — Le Canada et les Canadiens.

9^o. — Aux membres survivants de la famille de l'Empereur.

La loi cruelle qui leur ferme la France sera, plus l'espérance, bientôt remplie. Les temps sont plus où leur présence aurait pu causer des craintes au pouvoir; ils ne doivent ambitionner le retour à la patrie que pour partager ses travaux et sa gloire.

10^o. — Les autres sociétés de bienfaisance.

La bienfaisance qui est inspirée par le sentiment national ne peut humilier celui qui en est l'objet. Puissions-nous égaler ceux qui nous ont montré l'exemple.

11^o. — La Presse Indépendante.

12^o. — Le beau sexe.

13^o. — Les secrétaires absents.

Notre honorable Président et sa famille.

La société lui dit toute sa prospérité et l'union qui régnoit entre ses membres.

Co sentiment trouva un écho dans l'âme des convives qui firent retentir la salle de chaleureuses acclamations.

Parmi les autres santés volontaires, qui furent portées en grand nombre, nous nous rappelons seulement celles qui suivent:

A S. A. R. le prince de Joinville, et aux maris qui ont ramené en France les cendres de Napoléon.

A la continuation de la Paix en Europe.

Au vœu de la paix en Amérique.

Aux français qui habitent une terre étrangère. A une heure avancée le président s'étant levé pour se retirer, tous les convives suivirent son exemple et se séparèrent après s'être dit fraternellement la main, se promettant de se réunir de nouveau à pareille époque.

Les troupes en garnison à Québec sont campées sur les plaines d'Abraham depuis Lundi. Les cent tentes qui y sont dressées présentent un beau camp d'armée.

Vendredi dernier un capitaine de notre marche fut arrêté sur le chemin des plaines par des voleurs qui lui prirent tout son argent et la majeure partie de ses vêtements; il n'eut attaché les mains derrière le dos. Ils l'ont ramené sur le point de lui faire un dessein d'empoisonner ses camarades; mais ce dessein à exécution; aucun d'eux n'a encore été arrêté.

Chaque soir des personnes partent de Québec pour aller entendre l'opéra à Montréal; si elle formait un camp descendu jusqu'à elle ferait en sommes de simple mission d'approuver sans et de passer. A bon entendre un clin d'œil suffit. Tout coup vaillants, messieurs les artistes français doivent une visite aux bonnes gens de Québec, ils ne peuvent s'en dispenser, on les attend.

AUX CORRESPONDANTS.

P.S. n'est pas admissible. M. N. O. est trop long; trois numéros de Fantastique contiendraient à cette occasion la personne le traitant de... Une lettre de nous obligera beaucoup plus de se faire en tenant la promesse qu'il fait de nous écrire souvent.

Annouces.

Aide-toi le ciel t'aidera.

A VENDRE.

CHARDON a grille de la meilleure qualite... Quebec 3 Aout 1843.

A LOUER.

UNE maison de campagne sur la P... Un bureau et un magasin sur le quai d'Alkinson... Quebec 3 Aout 1843.



SUR DEMANDE.

Le bateau a vapeur le Charlevoix fera une excursion... Quebec, 8 aout 1843.

Departement des Terres de la Couronne.

EL A PLU a SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR... William Lloyd, de Acot, et Alexander Rea, de Compton...

PRIX REDUITS. MONTREAL ET QUEBEC.



LE CHARLEVOIX. CE BATEAU A VAPEUR RENOMME POUR SA MARCHE, LAISSE

MONTREAL A 6 H. P. M. QUÉBEC A 5 H. P. M. Tous les MARDIS, JEUDIS, NEUVEHEURES ET SAMEDIS, VENEREDIS.

HOTEL

De Maheux,

MR ET MAHEUX informe ses amis et le public qu'il a ouvert son Hotel... Quebec, 13 Mai, 1843.

JOS. VERRET

MARCHAND ÉPICIER.

EN GROS ET EN DETAIL.

SPRONA respectueusement a ses amis et le public qu'il a transporté son ETABLISSEMENT a sa NOUVELLE DEMEURE... ST. VALIER ET ST. DOMINIQUE.

JOS. VERRET

WHOLESALE & RETAIL GROCER.

RECEIVED informs his friends and the public that he has removed to his NEW RESIDENCE... Travaillers and of his friends in general.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES A PATENTE.

N. S. MOLESKI... Quebec 20 mai 1842.

A VENDRE.

PAPERS PEINTS De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS.

PAUL ET VIRGINIE, paysage grisaille en treize feuilles sur papier grand Raisin... P. GINGRAS, JUNR. Rue Lamontagne, No. 11.

Mad. Veuve Flavien Drolet. Rue St. Jean No. 4. HAUTE VILLE.

CONFECTIONNEUR au plus court avis tous les articles de toilette. A LA MODE PARISIENNE.

AVIS.

LE Sousigné remercie sincèrement ses amis et le public en general, de l'encouragement liberal qu'il lui a jusqu'ici dans son commerce... M. BACQUET, 31.

Le Docteur P. M. Bardy, Réside actuellement a sa nouvelle demeure AU PIED DE LA CÔTE D'ADRIAN

Faubourg St. Roch QUEBEC.

TABAC! TABAC! TABAC! A VENDRE PAR LE SOUSIGNÉ. ENVIRON 5000 LIVRES

DE Tabac en Poule de la meilleure qualite a un prix raisonnable... Quebec, 6 May 1843.

Almanach des Adresses.

On annonce dans la liste qui suit... de trois loigs pour ce prix.

J. B. CORRIVEAU, importateur de Cbi... de la partie de la Basse-Ville.

E. DOUARD THIVIERGE, Marchand Tailleur... 11, Rue du Pont, Faubourg St. Roch.

THOS. LARIVIERE, MEUBLER et Vitreur de cloîtres... Rue Des fosses, No. 102 pres de l'Éc.

W. RIDDLE Graveur, rue Ste. Anne, No. Haute-Ville... Faill des sceaux pour les Cours de district.

J. O. VALLIERE, Manufacturier de chaises... Rue St. Valier, pres de St. Charles.

P. GINGRAS, Junr. Marchand, rue Lamontagne No. 11, et rue Champlain No. 343, Bas-Ville.

L. LOUIS LEMOINE, Armer-Mécanicien, rue St. Jean, No. 40, Haute-Ville.

RE DONALD & LOGANS, fabricant de papeterie etc joignant la Banque de Montréal.

LE LIVRE BLEU. RELIURE.

Francois Marceau Relieur. Faubourg St. Jean, RUE ST. OLIVIER, No. 104.

INFORME respectueusement ses amis et le public en general, qu'il est prêt d'exécuter toute RELIURE... 18 Janvier, 1843.

Etablissement du Fantasque.

LES PROPRIETAIRES de cet établissement ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en general qu'ils ont ajouté à leur établissement, diverses branches... à son charge.

L'IMPRESSION EN TYPOGRAPHIE

Pamphlets, Livres, Affiches, Circulaires, Lettres Mortaires, etc., dans le dernier goût et punctuellement... IMPRESSION LITHOGRAPHIQUE.

Les exécutent sur PIERRE toutes especes dessains... Les tous imprimés avec soin par un ouvrier d'Europe, au fait des derniers perfectionnements.

On fournit des prix très modérés des pierres et des crayons lithographiques aux personnes qui desiraient exécuter elles-mêmes quelques dessins d'un tire rapide... IMPRESSION EN TAILLE-DOUCE.

Sur Planches de Cuivre. Cartes Géographiques, Polices d'Assurances, Billets de Banque, Cartes de visites, Comptes-rendus, Circulaires, Billets de spectacles, de bals et soirées... Il se chargent aussi de faire exécuter toutes copies de GRAVURE sur Bois et de Celles pour Cours de Justice, Conseils Municipaux, Notaires, etc.

Relieuse en Tous Genres.

BROCHURE DE PAMPHLETS Avec couvertures simples ou Orné de Dessins... Les propriétaires de cet établissement ont sollicité pour leur industrie la faveur publique en y joignant en tout, promptitude, et prix modérés.